Boqala (Buqala)

E.B.

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1787>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1787](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1787)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1991

Pagination : 1563-1564

ISBN : 2-85744-549-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E.B., « Boqala (Buqala) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 10 | 1991, document B89, mis en ligne le 01 mai 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1787> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1787>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Boqala (Buqala)

E.B.

- 1 Pratique divinatoire qui est devenu un jeu accompagné de courts poèmes, récités ou improvisés, qui sont interprétés comme des présages. Le jeu de la *Boqala* était surtout en vogue dans les vieilles cités historiques d'Algérie : Alger et ses environs, Koléa, Cherchel, Miliana, Blida, Médéa, mais aussi Dellys et Bougie. Il a été aussi signalé en Tunisie. S. Bencheneb l'annonçait comme pratiquement disparu après la Grande Guerre. Il a curieusement repris vigueur récemment et on assiste même dans certains milieux néo-citadins à une recrudescence de la pratique divinatoire.
- 2 Seules les femmes interrogent la *Boqala*, aussi est-il difficile de trouver à cette coutume une origine turque sous prétexte que le même comportement est connu en Turquie et en Grèce. Le fait même que l'interrogation de la *Boqala* soit le fait des chrétiens orthodoxes aussi bien que des musulmans incite plutôt à rechercher ses origines dans un vieux fonds de traditions magiques méditerranéennes.
- 3 Le jeu est donc pratiqué par les femmes et toujours de nuit, de préférence la veille du mercredi, du vendredi et du dimanche. L'élément indispensable, qui a donné son nom à la pratique, est un récipient de terre à deux anses, rempli d'eau que l'officiante, généralement une femme âgée, tient en équilibre sur ses deux pouces tendus à hauteur du visage. Important aussi est le *kanoun* qui sert à la fumigation préalable. Au début de la cérémonie le récipient subit, en effet, une fumigation d'herbes aromatiques ou de feuilles odoriférantes (benjoin, henné, laurier-rose, etc.). Puis l'officiante fait une invocation qui commence toujours par un appel à Dieu. Les autres thèmes du rituel sont simples ; ce sont, dans l'ordre, la nouaison de la ceinture par une jeune fille vierge ou tout autre femme qui peut aussi nouer un mouchoir ; le nœud subsiste pendant tout le temps de l'improvisation qui porte le même nom que la cérémonie mais au pluriel (*bwaqal*). Pendant cette récitation ou improvisation les participantes qui ont noué ceinture ou mouchoir pensent à une personne. Les poèmes dits, on les interprète et on tire des présages s'appliquant à la personne évoquée en pensée, pour les vérifier on examine le récipient toujours tenu en équilibre sur les pouces : il doit tourner vers la droite si l'interprétation est vraie, vers la gauche si elle est erronée.

- 4 D'autres rituels peuvent être observés, comme celui qui consiste à jeter dans le récipient rempli d'eau des bijoux appartenant à plusieurs assistantes. Le poème s'appliquera à la propriétaire du bijou ou de l'objet qui sera retiré en premier de la *Boqala*.
 - 5 Plusieurs auteurs ont eu le mérite, comme S. Bencheneb, de recueillir un corpus des *bwaqal* anciens. Le jeu de la *Boqala* a fait l'objet d'une série d'émissions radio-phoniques à Alger en 1974-1975 qui a connu un durable succès et contribua à la renaissance de cette antique pratique devenue un simple jeu par l'extirpation volontaire de tout son caractère magique antérieur et par la valorisation de la littérature orale.
-

BIBLIOGRAPHIE

Bencheneb S., « Du moyen de tirer des présages au jeu de la Boqala », *Annales de l'Institut d'Études orientales*, Alger, t. XIV, 1955, pp. 19-21.

Oulid Aissa Y., « Le jeu de la Boqala, poésie divinatoire », *L'Islam et l'Occident, Cahiers du Sud*, 1947, pp. 334-339.

Bertrand M., *Le jeu de la Boqala*, Publisud, Paris, 1983, 115 p.